

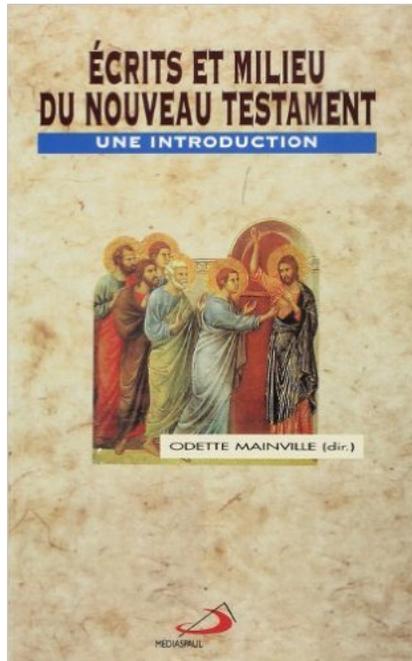
Jean-Yves Thériault, extrait du chapitre 3 – Paul et ses lettres, dans :

Odette Mainville (dir.),

Écrits et milieu du Nouveau Testament. Une introduction

Montréal, Médiaspaul (Sciences bibliques), 1999, 290 p.

ISBN : 978-2894201770



Chapitre 3

PAUL ET SES LETTRES

Jean-Yves Thériault

J'ouvre ma Bible et je lis 1 Th 1, 1: «Paul, Sylvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniciens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous grâce et paix.» L'écriture de ce texte remonte au début des années 50 de notre ère. Je peux cependant reconnaître facilement que s'amorce avec ce verset une communication épistolaire entre des interlocuteurs qui sont brièvement présentés. Quels sont les partenaires dans cette *conversation* à distance? À quel *titre* sont-ils en communication? Qu'en est-il de ce genre d'écriture appelé *épître*?

1. L'APÔTRE PAUL

En tournée missionnaire

Les premiers chapitres de 1 Thessaloniciens¹ m'apprennent que Paul, l'expéditeur principal de la lettre, lors d'une venue antérieure à Thessalonique (1, 6), avec ses deux compagnons Sylvain et Timothée (1, 1), a annoncé un *évangile* qui a conduit à un certain nombre de conversions et à la formation d'un groupe dynami-

¹ Cette introduction doit être utilisée Bible en mains. Elle se propose moins de présenter en détails les questions critiques que d'initier à une lecture intelligente et croyante du texte paulinien. Le texte biblique est rarement reproduit ici.

que de chrétiens dans cette cité (1, 6-10). Paul rappelle qu'il a fondé cette Église, elle-même déjà missionnaire (1, 8), à la suite d'un séjour ardu à Philippes, expérience qui n'a toutefois pas éteint son zèle apostolique ni son ardeur pour la mission évangélique (2, 1-2). Il a dû cependant quitter Thessalonique plus vite qu'il ne l'aurait souhaité et il se retrouve à Athènes avec un vif désir de revoir cette jeune communauté (2, 17-20). Cédant indirectement à ce désir, il délègue le fraternel collaborateur Timothée afin de prendre des nouvelles de cette Église encore toute fraîche dans sa foi au Christ (3, 1-5). D'Athènes, Timothée s'est rendu à Thessalonique. Puis il est venu rejoindre Paul avec de bonnes nouvelles, en un lieu que la lettre seule ne permet pas d'identifier (3, 6). C'est de là que Paul décide d'envoyer une épître pour exprimer sa satisfaction concernant la tenue des nouveaux convertis et pour formuler quelques exhortations appropriées. Cette composition circonstanciée constitue le plus ancien document de notre Nouveau Testament.

1 Th 2, 1—3, 20 me permet de retracer des événements qui peuvent s'étaler sur plusieurs mois de la vie de ses expéditeurs. Je peux compléter ces informations grâce à un autre livre néotestamentaire, les Actes des Apôtres. J'y apprendis que Paul, parti d'Antioche avec Silas (Ac 15, 36-40), réalise une vaste entreprise missionnaire en traversant toute la Turquie actuelle jusqu'à Troas sur la côte ouest de l'Asie Mineure (15, 41-16, 8), s'adjoignant Timothée lors de son passage à Lystres. Attentif à montrer l'expansion géographique de l'évangile, l'auteur des Actes, par le récit d'une vision dont Paul est le destinataire, marque le passage en Macédoine comme un point tournant voulu par Dieu (16, 9-10). Il raconte la suite de l'œuvre paulinienne, avec ses réussites et ses déboires, à Philippes (16, 11-38; voir aussi Ph 4, 14-16), à Thessalonique (17, 1-9), à Bérée (17, 10-14), puis à Athènes (17, 15-34), où sont convoqués les deux compagnons laissés à Bérée (17, 15). Ces données faciles à suivre sur une carte géographique concordent avec celles trouvées dans l'épître et elles fournissent de nombreuses informations complémentaires relatives à l'activité paulinienne. Toujours selon les Actes, Paul passe ensuite d'Athènes à Corinthe où il rencontre Aquilas et Prisca (ou Priscille) et où le rejoignent ses deux compagnons (18, 1-5). Je

peux en déduire que c'est de Corinthe que Paul envoie sa lettre à Thessalonique.

Quand épîtres et Actes concordent ainsi, la reconstitution de la carrière paulinienne est assez riche et solide. De cette manière, quelques tranches de la vie paulinienne se trouvent mieux connues. Les épîtres constituent bien entendu la source à privilégier dans la composition d'une biographie paulinienne. Elles donnent des informations de première main quand il s'agit de présenter l'homme avec son caractère et ses sentiments, l'apôtre avec son zèle évangélique et sa conception de la mission chrétienne. Elles fournissent également des renseignements précieux sur la vie des Églises en territoire païen, montrant les premiers efforts de ce que j'appellerais aujourd'hui l'inculturation de la foi. Cette source privilégiée comporte cependant des lacunes importantes. La plus évidente est le caractère fragmentaire des informations fournies. Les lettres m'apprennent peu de choses des origines et des antécédents de ce personnage qui s'adresse par écrit à l'Église des Thessaloniens lors d'un séjour en Achaïe. De plus, les passages «autobiographiques» des épîtres ne doivent pas être considérés comme des documents historiques du XX^e siècle. Si Paul y mentionne des événements sûrement authentiques, son but n'est jamais de se raconter ou de s'épancher librement. À la manière de l'autobiographie ancienne², ces passages pauliniens, intégrés à l'argumentation, visent l'enseignement et le profit spirituel des destinataires: ils restent un moyen apostolique de travailler à la diffusion et à la défense de l'évangile dans toute sa pureté (1 Th 2, 1-12 et Ga 1, 11—2, 14). Enfin, le problème complexe de l'authenticité des épîtres entre en jeu dans la valeur accordée aux informations fournies. J'hésite ainsi à utiliser, sans une critique historique appropriée, les Pastorales pour la reconstitution des dernières années de la carrière paulinienne.

Paul avant 1 Thessaloniens

Que puis-je savoir par les épîtres de ce Paul qui écrit à l'Église de Thessalonique? Qu'il est de descendance juive (2 Co 11, 22;

² Voir l'étude de G. Lyons, *Pauline Autobiography: Toward a New Understanding*, (SBL Dissertations Series 73), Atlanta, Scholars Press, 1985.

Ph 3, 5), de la tribu de Benjamin (Rm 11, 1); qu'il a reçu une éducation juive et une formation pharisienne qui l'ont amené à persécuter les groupes chrétiens avec violence (Ga 1, 13-14; Ph 3, 5-6); qu'un événement capital a bouleversé radicalement sa vie (1 Co 9, 1; 15, 8; Ga 1, 15-17; Ph 3, 12) et en a fait un prédicateur chrétien (Ga 1, 18 à 2, 14) qui a déjà une carrière bien remplie. En effet, une bonne partie de 2 Co 11—12 rappelle des faits antérieurs à l'écriture de 1 Thessaloniens. Dans sa correspondance, Paul met surtout en évidence son existence d'apôtre du Christ Jésus. Il insiste aussi sur un événement capital qui partage sa vie en deux temps. De sa naissance à «ce jour-là», un temps caractérisé par son bain dans le judaïsme dans lequel il progresse sans cesse jusqu'à devenir persécuteur des chrétiens (Ga 1, 13-14; Ph 3, 4-6). À partir de l'expérience faite dans la région de Damas (Ga 1, 15-17; 2 Co 11, 32-33), commence un autre homme qui œuvre désormais comme apôtre du Christ Jésus (Ga 1, 18—2, 21). Même en ajoutant cette séquence de phases marquées par l'adverbe *ensuite* en Galates (1, 18.21 et 2, 1), les lettres donnent peu de renseignements concrets permettant de construire pas à pas la jeunesse et les débuts de l'apôtre.

Grâce aux Actes, je peux enrichir cette connaissance schématique des débuts pauliniens jusqu'à son séjour à Corinthe. Je suis mis en confiance par le fait que l'œuvre de Luc confirme la présentation générale des épîtres: éducation dans le judaïsme pharisien commencée à Tarse et prolongée à Jérusalem (Ga 1, 14³) sous l'influence du maître Gamaliel (22, 1-3; 26, 2-8), persécution violente des groupes chrétiens (9, 1-2; 22, 4-5; 26, 9-11), événement capital à Damas qui transforme l'ennemi en un apôtre doué de l'Esprit de la Pentecôte (9, 3-22) et en un témoin unique du Christ ressuscité (22, 6-21), désormais consacré comme prophète des nations (26, 12-18) qui met toutes ses énergies au service de l'évangile du Christ Jésus (26, 19-21). Les Actes ajoutent quelques précisions qui montrent l'insertion de Paul dans le bain culturel gréco-romain. Il serait né dans une ville renommée, Tarse en Cilicie (9, 11; 21, 39; 22, 3), capitale et métropole de la région, centre commercial au carrefour de routes importantes, ville libre helléni-

³ Aurait-il été lié à la synagogue des Affranchis (Ac 6, 9) où se trouvaient des Juifs de Cilicie? Cela reste difficile à montrer.

sée depuis Alexandre le Grand et centre culturel reconnu. Le jeune Saul — il porte aussi le nom latin Paul — citoyen romain par sa famille (16, 37-38; 22, 27-28; 23, 27), se trouve ainsi à baigner dès son enfance et sa jeunesse dans la culture hellénique. Les épîtres révèlent d'ailleurs chez Paul une bonne connaissance de la langue grecque et une familiarité avec la culture largement véhiculée dans les cités de l'Empire.

Par ailleurs, à la présentation schématique de Ga 1—2, le livre lucanien ajoute la mention de la présence approbative de Saul à la lapidation d'Étienne (7, 58 et 8, 1), trois récits élaborés de la vocation sur la route de Damas (9; 22; 26) et surtout la narration de trois phases d'action. La première (9, 19-30) confirme les données de Ga 1, 17-23 en présentant une activité de Paul dans la région de Damas, qu'il doit quitter secrètement pour Jérusalem où il fait un séjour écourté par un départ stratégique vers Tarse sa patrie; on peut penser qu'à l'occasion de la rencontre avec Pierre, Paul a appris des traditions sur le Seigneur Jésus (voir 1 Co 7, 10-11; 9, 14). Selon Ac 11, 25-26, c'est à Tarse que Barnabé vient le chercher pour l'engager dans une seconde phase d'évangélisation à Antioche (11, 25-26), d'où il ferait un voyage aller-retour à Jérusalem (11, 27-30 et 12, 25⁴). Une troisième entreprise apostolique plus élaborée est racontée longuement en Ac 13—14; ce périple constitue ce qui est habituellement appelé le «premier voyage missionnaire» de Paul avec Barnabé. Toutes ces activités, en plus de la réunion de Jérusalem (Ac 15, 1-35 et Ga 2, 1-10), précéderaient, selon Actes, le «second voyage missionnaire» au cours duquel Paul écrit de Corinthe à Thessalonique.

Valeur des sources autres que les épîtres

Quelle confiance accorder à l'auteur des Actes des Apôtres pour la reconstitution de la carrière paulinienne? Vu les points de convergence déjà mentionnés, j'adopte un préjugé favorable quand l'œuvre lucanienne confirme les épîtres. Ce livre reste une source

⁴ Ce voyage à Jérusalem reste bien problématique. On pense qu'il s'agit du doublement d'un autre voyage résultant de l'organisation lucanienne (voir introduction et commentaire des Actes).

secondaire profitable quand son usage est pratiqué en tenant compte du genre littéraire et avec un esprit critique sensible aux tendances théologiques et idéologiques qui marquent profondément l'organisation et l'interprétation des faits. Je ne dois pas combler les *trous* laissés par les épîtres sans une démarche critique aussi sérieuse que dans l'étude des points de divergence. Luc cherche encore moins que Paul à composer une biographie. S'il reconstitue largement la carrière paulinienne, c'est qu'elle le sert dans son projet principal: montrer comment le salut réalisé en Jésus est maintenant pris en charge par l'Esprit Saint qui, agissant dans les apôtres, va le répandre à partir de Jérusalem, en Judée et en Samarie, «jusqu'aux extrémités de la terre» (1, 8). Autant pour montrer la sortie de la «voie» chrétienne du judaïsme que pour manifester son expansion géographique universelle, l'activité paulinienne sert d'illustration privilégiée. En racontant trois fois l'événement de Damas⁵, Luc insiste sur le fait que l'expansion de l'évangile chrétien est une réalisation voulue et menée par Dieu, comme le fut également la conversion de Corneille par Pierre (10—11).

Luc souligne la communion entre les Églises et particulièrement leur lien avec l'Église-mère de Jérusalem. C'est pourquoi, sans éliminer les tensions de Paul avec Jérusalem et la souche juive du christianisme, il accentue les points d'accord fondamentaux de Paul avec les autorités ecclésiastiques et répète les passages du grand voyageur à Jérusalem. Il illustre ainsi l'expansion de l'évangile chrétien, sous l'influence de ce foyer principal, vers les grands axes routiers de l'Empire et jusqu'au cœur du monde, là où Paul annonce «le Seigneur Jésus Christ avec pleine assurance et sans obstacle» (Ac 28, 31). Cette perspective théologique marque la présentation des voyages pauliniens. Attentif à faire voir le progrès de l'évangélisation vers Rome, Luc signale des étapes (13, 44-52; 16, 9-10), décrit plus longuement les nouvelles implantations de groupes chrétiens (Philippes, Thessalonique, Corinthe, Éphèse), mais résume en quelques versets de longs périodes dans les Églises déjà fondées (14, 24-26; 14, 41; 18, 22-23). Les discours missionnaires attribués à Paul (entre autres 13; 17; 20) reflètent surtout les vues lucaniennes. Ils doivent être utilisés

⁵ Voir l'excellente étude de G. Lohfink, *La conversion de saint Paul*, (Lire la Bible 11), Paris, Cerf, 1967.

avec précaution pour reconstituer la pratique pastorale de l'apôtre. Si Paul avait lui-même raconté sa vie, je peux douter qu'il ait organisé son activité évangélique en trois grands circuits missionnaires, suivis d'un ultime périple significatif vers Rome.

Je reviens à ce moment où la petite communauté chrétienne de Thessalonique, réunie pour le repas dominical, lit la lettre reçue de Paul. Est-il possible d'inscrire une date sur cet événement? Ni l'épître ni les Actes ne donnent d'indication directe. Cependant, lors du séjour de Paul à Corinthe, Ac 18, 12-17 mentionne l'intervention du proconsul Gallion dans un événement qui affecte l'apôtre. Or, l'année de ce proconsulat peut être fixée avec assez de certitude, grâce entre autres à une inscription trouvée à Delphes⁶. Lucius Junius Gallio, frère de Sénèque, aurait été proconsul d'Achaïe de l'été 51 à l'été 52. En combinant cette donnée avec les indications des Actes, je situe le séjour de Paul à Corinthe entre 50 et 52. Sur cette base, la première épître aux Thessaloniciens daterait de 50 ou 51.

À ce point de repère souvent privilégié aujourd'hui pour dater les événements pauliniens, j'ajoute la «fuite» de Paul de Damas au temps de l'ethnarque du roi Arétas (Ac 9, 23-26 et 2 Co 11, 32-33; Ga 1, 17-18). Elle doit être placée avant la mort de ce dernier vers 38-39. D'autres indices chronologiques proposés me semblent faibles: le délai entre le départ du procureur Pilate en 36 et l'arrivée de son successeur Marcellus aurait pu favoriser la persécution des chrétiens à Jérusalem (Ac 8, 1) et la lapidation d'Étienne (Ac 6, 8—7, 60); la mission de Paul et Barnabé à l'occasion d'une famine (Ac 11, 28-30 et 12, 25) en lien avec une famine mentionnée par Flavius Josèphe sous le règne de Claude (vers 45-49); enfin, un édit de Claude relatif aux juifs de Rome (41 ou 49) expliquerait la venue d'Aquila et Priscille à Corinthe (Ac 18, 1-3). Je garde le point d'ancrage en 51 pour le séjour à Corinthe. À partir de ce pivot, restent bien des hypothèses et des incertitudes pour dater les événements de la carrière paulinienne. En me donnant une souplesse raisonnable dans la détermination des dates, je place entre 0 et 10 de notre ère la naissance de Saul,

⁶ Pour cette question, voir H.-D. Saffrey, *Histoire de l'apôtre Paul*, (Lire la Bible 91), Paris, Cerf, 1991, pp. 179-180; J. Murphy-O'Connor, *Paul. A Critical Life*, pp. 15-22; S. Légasse, *Paul apôtre*, pp. 136-139.

vers 34-35 la transformation radicale du pharisien en apôtre du Christ Jésus, et l'importante réunion de Jérusalem (Ac 15 et Ga 2, 1-10) après la tournée apostolique qui s'achève à Corinthe. Vu la documentation disponible, toute chronologie paulinienne reste approximative⁷. Les efforts pour la préciser ne sont toutefois pas inutiles quand l'ordre des événements est significatif pour l'interprétation des épîtres.

Si je veux connaître davantage le jeune Paul, son enfance et sa formation, de même que le citoyen romain devenu adepte du courant pharisien hellénisé, c'est d'une manière indirecte que je dois procéder. Ce que nous connaissons du judaïsme contemporain, ce que nous savons aussi de la vie intellectuelle et culturelle des grandes villes de l'Empire romain, tout cela peut m'aider à imaginer l'enfance, l'adolescence et la jeunesse de Paul. Par exemple, la connaissance actuelle de la ville de Tarse en Cilicie permet de reconstituer ce qu'a pu être la formation du jeune Saul: il ne pouvait ignorer le stoïcisme, car plusieurs adeptes de ce courant philosophique sont originaires de Tarse ou de la région. Le développement des connaissances historiques du I^{er} siècle contribue largement à mieux situer Paul dans son environnement religieux et culturel. Ce que j'arrive à connaître de la civilisation hellénique du I^{er} siècle et les données tirées des systèmes d'éducation antiques doivent cependant être corroborés par des traces laissées dans les écrits pauliniens. Bref, la lecture des lettres reste le moyen privilégié d'entrer dans l'univers de Paul et des communautés chrétiennes avec lesquelles il est en correspondance.

Je retiens de cette partie que la qualité d'une *vie* de Paul repose sur l'usage critique d'un ensemble limité d'informations per-

⁷ On ne peut discuter dans le cadre de cette brève introduction les arguments favorisant les hypothèses retenues. Des centaines de biographies ont été faites de ce personnage incontournable du Nouveau Testament. Impossible de présenter et de critiquer ici cette abondante production. Trois biographies récentes sont signalées dans la bibliographie (S. Légasse, J. Murphy-O'Connor et J. Becker). Elles manifestent des exigences critiques sérieuses. Le petit livre de H.-D. Saffrey (*Histoire de l'apôtre Paul*, Paris, Cerf, 1991) nous paraît encore trop dépendant des Actes; il montre par ailleurs une excellente connaissance du milieu historique et culturel dans lequel Paul a évolué. Quant au livre de G. Messadié (*L'incendiaire. Vie de Saul, apôtre*, Paris, Laffont, 1991), sa manière d'utiliser des sources peu fiables ne le recommande nullement.

tinentes provenant de trois types de sources: en priorité, les lettres pauliniennes elles-mêmes; puis l'usage critique des Actes des Apôtres; enfin, servant de contexte pour l'interprétation des sources néotestamentaires, une bonne connaissance des écrits et pratiques du judaïsme contemporain de même que du monde gréco-romain du I^{er} siècle avec son histoire et sa culture.

2. 1 THESSALONIENS⁸

Après ce long détour pour connaître les antécédents de celui qui écrit à l'Église de Thessalonique, j'entre enfin dans son œuvre en prenant 1 Thessaloniens comme point de départ pour reconnaître l'usage paulinien du genre épistolaire. L'écriture de lettres est une pratique bien connue du monde grec, pratique qui devient encore plus largement répandue dans l'Empire romain du I^{er} siècle. Cet usage littéraire et ses théorisations anciennes ont donné lieu à de bonnes études utiles pour cette approche du corpus paulinien (Doty, Stowers et Murphy-O'Connor).

En composant 1 Thessaloniens, Paul suit le formulaire épistolaire habituel, tout en personnalisant le style. Il commence par une *adresse*, se nommant d'abord comme expéditeur et s'adjoignant Sylvain et Timothée, deux compagnons missionnaires connus des Thessaloniens. Il n'ajoute cependant pas son titre d'apôtre comme il jugera bon de le faire dans sa correspondance corinthienne. Vient ensuite la mention des destinataires, l'*ecclesia* des Thessaloniens, avec la marque qui la caractérise parmi toutes les autres *assemblées* du monde gréco-romain, sa double relation

⁸ La présentation de 1 Thessaloniens est ici un peu plus développée car elle introduit des éléments utiles pour l'étude des lettres. L'introduction aux autres épîtres reste sommaire. Pour des compléments, on devra se reporter à des travaux plus élaborés, entre autres les deux collections mentionnées dans la bibliographie sélective. Pour un choix de commentaires sur chacune des lettres, voir *Lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude*. Seront ajoutés quelques ouvrages plus significatifs parus depuis. Sur 1-2 Thessaloniens: R. Collins, dir., *The Thessalonian Correspondence*, (BETL 87), Leuven, Leuven University Press, 1990; R. Collins, dir., *Studies on the First Letter to the Thessalonians*, (BETL LXVI), Leuven, Leuven Univ. Press, 1984; C.A. Wanamaker, *Commentary on 1 and 2 Thessalonians*, (The New Intern. Greek Testament Comm.), Exeter, The Paternoster Press, 1990.

à celui qui appelle (Dieu le Père) et à celui en qui se fait le rassemblement (le Seigneur Jésus Christ). En troisième partie de l'adresse, une salutation *liturgique* qui pourra aussi se développer selon l'état d'esprit de l'auteur (voir Ga 1, 3-5). En quelques formules se trouvent ainsi mis en place les partenaires et le niveau de la communication. Ce qui se dit dans cet écrit peut prendre sens pour des auditeurs qui acceptent l'autorité de Paul et qui se reconnaissent comme frères et sœurs dans une grande famille chrétienne. Ce sont les conditions minimales pour que les mots écrits deviennent une parole entendue.

L'entrée en matière se fait par une longue phrase d'action de grâces. Enclenchée par des formules d'*eucharistie* (nous rendons grâce à Dieu à tout moment pour vous tous) et de *mémoire* (en faisant mention de vous sans cesse dans nos prières), l'action de grâces se particularise quand elle explicite ses motifs. Après la mention des grandes attitudes chrétiennes (1, 3), l'efficacité de l'évangélisation (1, 5) et le comportement exemplaire des croyants (1, 5-8) témoignent de l'élection divine (1, 4) et de la réalité de la conversion (1, 9). L'allure enthousiaste de cette gratitude, achevée comme il se doit en attente eschatologique, annonce la tonalité et le contenu essentiel de l'épître.

Le corps de l'épître

1 Th 2, 1—5, 22 constitue un échantillon assez représentatif du corps des épîtres⁹. J'y retrouve surtout trois types d'enseignements: des passages «historiques» ou autobiographiques, des exhortations morales et des exposés sur divers aspects de l'évangile chrétien. C'est un mouvement assez naturel, dans une lettre, de donner à ses correspondants des nouvelles personnelles. Dans le contexte antique, les œuvres biographiques visent cependant des

⁹ Notons cependant que la reprise de l'action de grâces en 2, 13 a donné lieu à diverses propositions pour l'organisation de l'épître. J. Murphy-O'Connor (*Paul. A Critical Life*, pp. 104-110) a proposé récemment de reconnaître en 2, 13—4, 2 une lettre A antérieure de quelques semaines à une lettre B (1, 1—2, 12 + 4, 3—5, 28) dans laquelle elle fut plus tard insérée. Toutefois, l'ensemble de la lettre se lit bien dans le même contexte global.

objectifs professionnels ou éducatifs, sociaux ou politiques. Dans le même esprit, Paul veut influencer le comportement de ses lecteurs-auditeurs, les instruire et les édifier en rappelant quelques faits connus. C'est lui qui interprète le comportement des missionnaires à Thessalonique. En les distinguant avec soin des nombreux autres prédicateurs ambulants (2, 3-7), il cherche à faire saisir le caractère spécifique de l'annonce chrétienne. C'est encore lui qui reconstitue la trame des événements qui vont de son départ de Thessalonique à la composition de la lettre (2, 17 à 3, 11), faisant sentir le désir d'une rencontre et le besoin d'un supplément d'enseignement (3, 10), préparant ainsi une réception efficace de sa présence en autorité dans l'écrit envoyé. En émaillant ses lettres de courts passages où sa personne et son action jouent un rôle significatif, l'apôtre reste au service de son activité évangélistique, tout en laissant entrevoir quelque chose de son caractère et de ses émotions. Il montre une foi enracinée dans un vécu concret.

Après la section «autobiographique» proportionnellement assez développée, le début du chapitre 4 amorce un changement de ton: le discours devient plus exhortatif. Du rappel historique instructif Paul passe à un *faire-faire* concernant quelques aspects de la conduite des chrétiens de Thessalonique. La plupart des épîtres pauliniennes comportent de tels passages parénétiqes. Parfois Paul ne fait que rappeler un enseignement qui a déjà acquis une formulation traditionnelle: ainsi 1 Th 5, 14-22 présente une série de recommandations, d'allure rythmée pour la transmission orale, que l'apôtre ne fait qu'enrichir de touches personnelles ou de notes spécifiques aux destinataires. Mais souvent aussi il se trouve à élaborer une catéchèse morale nouvelle pour des convertis qui ont à vivre la foi chrétienne dans un monde païen. Ou bien il répond à des questions qui lui ont été posées, comme en 1 Co 7, ou bien il vise des situations dans lesquelles il juge bon d'intervenir, comme en 1 Co 5. Dans ces passages où Paul cherche la voie chrétienne dans un cas particulier, la forme est plus libre et l'argumentation adaptée à chaque problème.

1 Th 4, 1-12 constitue un discours intermédiaire entre le cas particulier et la catéchèse morale stéréotypée. J'y trouve impératifs et formules exhortatives en abondance. Ne manquent pas non plus les appels à un enseignement déjà conçu comme traditionnel

(4, 1.2.9). Mais s'y dessinent nettement quelques caractéristiques majeures de la morale paulinienne. D'abord son enracinement théologique: deux fois dans les premiers versets, l'apôtre fait référence au Seigneur Jésus comme source première de son exhortation. Ce qu'il expose, c'est la volonté de Dieu (4, 3) et la motivation prend une dimension trinitaire en 4, 6-8 (le Seigneur, Dieu et son Esprit Saint). Je note enfin que les recommandations, touchant ici la pratique de la sexualité et la charité fraternelle, sont mises sous le signe du progrès moral (4, 1.10). Engagée dans une œuvre de sanctification (4, 3) depuis son incorporation au Christ, la personne chrétienne doit laisser transparaître dans ses comportements visibles l'esprit du Seigneur qui l'anime intérieurement. Elle doit vivre en créature nouvelle.

Le troisième genre de discours rencontré en 1 Thessaloniens aborde certains aspects des mystères chrétiens pour lesquels se fait sentir un besoin d'enseignement. L'annonce missionnaire fournissait l'essentiel du kérygme chrétien et entraînait à la conversion: le renoncement aux idoles païennes pour reconnaître le Dieu unique et véritable révélé dans le Seigneur Jésus (1 Th 1, 9-10). Lors des repas eucharistiques ou des réunions de prière, une catéchèse doctrinale assurait un complément de formation aux nouveaux convertis. Par ses épîtres destinées à être lues dans les assemblées des destinataires, l'apôtre Paul trouve un moyen subsidiaire de poursuivre son enseignement même après son départ physique. C'est par un *corpus* écrit qu'il se rend présent à ses communautés en vue de leur proposer, de toute son autorité de témoin du Christ ressuscité, ses points de vue sur l'évangile du Seigneur Jésus.

La venue du Seigneur

La question de la *parousie* est abordée en 1 Th 4, 13—5, 11. Lors de son séjour écourté dans leur ville, Paul a instruit les Thessaloniens de la dimension eschatologique de la foi chrétienne. Cette perspective marque l'ensemble de l'épître (voir 1, 9-10; 2, 12.16.19-20; 3, 13). Elle semble occuper alors une bonne place dans la pensée du missionnaire évangélique. Ce n'est cependant pas un enseignement nouveau ni un traité eschatologique com-

plet qu'il transmet à la jeune communauté. Il compte surtout combler des lacunes sur deux aspects. Tous et toutes, comme Paul, espèrent participer à la prochaine parousie glorieuse du Seigneur (4, 15-17), événement qu'on imagine comme la venue solennelle de l'empereur dans une capitale. Mais qu'en est-il des croyants et croyantes qui meurent avant cet avènement? Pas de problème, dit Paul, dans la foi au Christ mort et ressuscité (4, 14), nous savons qu'ils ou elles ressusciteront d'abord (4, 15), puis, tous ensemble, nous irons rencontrer le Seigneur pour être avec lui toujours. Second aspect de la question, les «temps et moments» de cette parousie? Paul répond que ce qui est à *savoir* est déjà connu, que le moment de cet avènement du Seigneur est imprévisible (5, 1-3), que la seule attitude convenable c'est de vivre quotidiennement en gardant *vivante* cette espérance (5, 4-11).

La réponse de Paul comporte un scénario apocalyptique difficile à comprendre pour moi, lecteur d'aujourd'hui. Quelle valeur et quelle portée donner à cette description de l'intervention définitive du Seigneur? Je dois faire appel autant au genre apocalyptique en vogue au cours du I^{er} siècle qu'au scénario des parousies solennelles connues dans le monde hellénistique. À cette connaissance de l'arrière-plan historique et culturel, j'ajoute la prise en compte de l'anthropologie paulinienne sous-jacente à ces développements qui expriment la survie de l'être humain. Je dois aussi évaluer la portée de la réponse paulinienne en fonction du questionnement concret porté par les destinataires, évitant d'enregistrer un énoncé théologique circonstancié comme une donnée définitive de la pensée de l'apôtre. Sur ces questions de la parousie collective et de la résurrection des morts, Paul aura plusieurs fois l'occasion d'apporter des compléments à son enseignement, de préciser certains aspects de ses convictions et de modifier son point de vue sur d'autres. Bref, je dois chaque fois entrer dans la perspective paulinienne qui sait s'adapter aux situations discursives variées de ses interlocuteurs.

1 Thessaloniens illustre bien la teneur des lettres pauliniennes. J'y suis mis en contact avec un homme convaincu, marqué par son enracinement juif, mais devenu ardent à annoncer l'évangile du salut en Jésus Christ et à le répandre partout. Cet évangile une fois accueilli convenablement doit rester vivant et s'exprimer

selon «une foi active, un amour laborieux et une persévérante espérance en notre Seigneur Jésus Christ» (1, 3). Cette magnifique expression des trois attitudes fondamentales du croyant en Jésus témoigne des premières formulations d'une théologie proprement chrétienne. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt des écrits pauliniens. En lisant, je participe, au gré des besoins manifestés par les communautés pauliniennes, à l'élaboration d'une compréhension chrétienne du mystère divin et de ses rapports avec les humains; je vois ses répercussions dans l'agir quotidien. Ce processus de théologisation m'oblige cependant à entrer dans l'univers religieux, social et culturel des grandes cités hellénisées de l'Empire romain du I^{er} siècle. Je touche aux plus anciens témoignages de l'évangile du Seigneur Jésus, né en contexte palestinien et mis en œuvre dans un monde païen.

Art épistolaire et rhétorique

Je ne dois cependant pas négliger la dimension proprement littéraire et discursive du matériel paulinien. Je trouve encore des formules épistolaires à la fin de la lettre. Les derniers versets (5, 23-28) contiennent des expressions habituelles aux conclusions des lettres (recommandations et salutations), formulées toutefois selon des tonalités conformes à une correspondance chrétienne (bénédictions et prières). Au delà du genre épistolaire, les développements éthiques ou doctrinaux de Paul manifestent également une compétence rhétorique qui emprunte autant au monde rabbinique dans lequel il a été formé qu'à l'univers hellénisé dans lequel il évolue. Par exemple, la structure d'exposition en 1 Th 4, 1-12 paraît bien s'inspirer des traditions juives d'enseignement sur le Code de sainteté¹⁰. Les études pauliniennes actuelles sont marquées par la mise en œuvre d'une approche dite rhétorique. On analyse le texte et le contenu des épîtres en cherchant à les structurer d'après les conventions et les procédés de l'éloquence ancienne. La connaissance de cet art antique de la persuasion peut

¹⁰ R. Hodgson, «1 Thess 4:1-12 and the Holiness Tradition», SBL, Seminar Papers, 1982, pp. 199-215.

m'aider à saisir plus justement certains modes d'organisation des exposés pauliniens.

J. Murphy O'Connor¹¹ regroupe les divers essais d'application de schémas rhétoriques aux lettres pauliniennes. Il présente brièvement les trois grands genres rhétoriques: délibératif, judiciaire et démonstratif. Il fait un bon exposé sur les composantes du discours délibératif et sur d'autres techniques de composition comme le chiasme et la structure concentrique, cette structure formelle où les éléments sont répartis symétriquement de chaque côté d'un centre, la seconde moitié correspondant à la première en ordre inverse. Son livre rassemble aussi de façon commode une foule de renseignements sur les techniques d'écriture au temps de Paul: matériaux et outils, calligraphie, scribes copistes ou véritables secrétaires (pp. 13-69). De fait, on peut penser que Paul n'écrivait pas habituellement les lettres de sa propre main: il avait recours, éventuellement parmi ses compagnons, à un scribe ou à un secrétaire écrivant sous sa dictée (Rm 16, 22). Il signait alors pour authentifier l'écrit (Ga 6, 11). Parfois le secrétaire pouvait collaborer plus ou moins à la rédaction finale et ainsi marquer la lettre de son vocabulaire ou de son style; ce pourrait être le cas pour des épîtres dont l'authenticité est discutée. Les lettres étaient ensuite portées aux destinataires par des messagers fiables qui au besoin donnaient oralement des précisions (1 Co 16, 17 et Rm 16, 1).

3. 2 THESSALONIENS

1 Thessaloniens m'a mis en contact avec un personnage unique, l'apôtre Paul en pleine activité missionnaire au cœur du monde grec. Je suis également entré dans un processus encore jeune de formulation théologique de la foi chrétienne à pratiquer dans un contexte païen. La seconde épître adressée à la même Église confirme et prolonge les données de la première. Je retrouve un cadre épistolaire semblable: adresse (1, 1-2), entrée en matière sous la forme d'une action de grâces (1, 3-12), corps de lettre fait d'ensei-

¹¹ *Paul et l'art épistolaire*, pp. 71-165: ce deuxième chapitre présente aussi les caractères formels des lettres, comment leur contenu est agencé selon les conventions épistolaires contemporaines de Paul.